

15 ~~Mars~~, 1946.

Cher aimé,

Je t'écris  
Tous mots par l'intermédiaire de la maison.  
Par les lettres de là-bas, je suis  
peu au courant de ce que tu fais, de ce que  
tu deviens, avant que tu ne le dise  
toi-même. Je sais que dans chacune de  
tes lettres, tu te préoccupes toujours de mon  
sort. Pour le moment, je suis très bien.  
Ne te préoccupe pas de moi. Si cela  
t'est possible, (je sais par moi-même  
que c'est parfois dur!) aie patience, vis  
d'une façon aussi insouciante que possible,

et quant ce vilain "Eafart" vient nous  
assiéger, chassons-le résolument d'un  
coup d'épée. Hélas! sçais-tu que j'ai tant  
mon pays, notre beau pays, mais toi?  
Et la grande tristesse qui est au sein de  
toi ressemble assez à un nuage de fine  
poussière: On le disperse, mais il en  
rebombe toujours un peu.

Bon espoir, cependant! Peut-être que  
la fin de l'année verra notre réunion.

Je t'embrasse, cher frère, de tout  
cœur, si loin de fait, mais  
si près de pensée.

Emil